





Prénom et Nom de l'auteur

Amarella

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN :

Vincent Ghirardini

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

**Amarella**

## **Chapitre 1er**

« Non, non et non voilà point à la ligne ! ».

C'était cette phrase là qui me revenait et qui m'empêchait d'écrire les premières lignes de ce qui va suivre. Premières lignes de cette histoire qui est à présent la mienne, celle de ma vie, d'une partie de ma vie.

J'avais enfin cédé, je ne vous garantis pas que je saurais vous la raconter, mais je vais à présent, faire du mieux que je peux pour essayer d'être la plus précise possible et surtout suffisamment claire.

Commençons par les présentations :

Noémie, 12 ans, collégienne en classe de cinquième dont le niveau était assez élevé. Élevé par rapport au mien, bien évidemment.

J'étais donc une élève plutôt moyenne : tout juste la moyenne en mathématique, nulle en histoire-géo, pareil qu'en science, physique et en français dont mes notes étaient des plus calamiteuses. Fallait dire que lorsqu'on me demandait de lire un de ces bouquins d'untel ou tel auteurs, c'était sûr qu'il finirait quelque part sur mon bureau, ou je ne sais où, recouvert par un amas de poussière.

En revanche, sans me vanter, j'étais plutôt douée en art-plastique et en langue, mais bon cela ne suffisait pas pour que ce soit quelquefois électrique entre ma mère et moi lorsque je revenais du collège ou que mon bulletin scolaire toujours très, très moyen arrivait à la maison.

D'ailleurs ce fut après un moment tendu entre ma mère et moi que l'histoire allait commencer.

Je revenais du collège, plutôt de mauvaise humeur pour cette fois, car je venais de recevoir



une mauvaise note en français sur un devoir que je pensais avoir suffisamment travaillée.

Bref, je n'avais qu'une seule envie à ce moment là, celui de monter directement dans ma chambre après un bref « je suis de retour » dans le but d'échapper à la fatidique question du « comment ça s'est passé le collègue aujourd'hui ? ».

Mais ce petit passe-passe entre ma mère et moi ne marchait pas, ou du moins ne marchait plus du simple fait qu'il en était passé des devoirs de français rendu.

Donc j'avais posé mes affaires au pied de mon lit sur lequel je venais de m'allonger sur le dos ; les yeux fermés.

Forcément habituée à ce petit jeu pour les raisons énoncées, ma mère m'appela. Je soufflai et je descendis.

Elle était dans la cuisine avec Benoît, mon beau père.

\_ Combien ? Me demanda-t-elle.

\_ 4 ; répondis-je timidement.

\_ 4 ?

Je ne répondis pas mais elle insistait :

\_ Sur un devoir préparé en plus ?

\_ Oui maman.

\_ Ah si ton père voyait ça... Benoît dis quelque chose.

\_ Écoute ta mère elle a raison.

Inutile de raconter plus que ça, je me suis encore prise la tête avec ma mère et ce Benoît... ah ce Benoît, je ne l'aimais pas, je crois plutôt que je le détestais, oui, il... enfin, j'avais cette impression qu'il m'ignorait.

Je ne l'aimais pas non plus parce qu'il avait une façon de regarder ma mère qui ne m'inspirait pas confiance, non. J'avais l'impression qu'il la regardait non pas par amour mais plutôt par intérêt. Il répondait des « ouais » bêtement quand on lui demandait son avis et toujours sans contredire ma mère et ce, même si elle avait tort ou en faisait trop.

D'ailleurs, j'en voulais à ma mère sur ce point... Je l'aimais oui, n'allait pas croire, mais ce que je condamnais, c'était simplement sa naïveté, face à cet hypocrite de malheur et surtout le fait que celui-ci partageait sa vie. Notre vie ; je souffle un peu avant de reprendre.

Une chose est sûre, c'est que j'ai un père et ce n'était pas lui qui me le remplacera. Loin de là...

« Ah si ton père voyait ça » l'entame de phrase préférée de ma mère lorsqu'il s'agissait de me réprimander.

Ah mon père, je l'aimais. Il tenait une librairie où il y avait de ces livres partout et là et des plus anciens comme des plus récents.

Lui était passionné de lettre, moi les lettres me dérangeaient, lui pouvait rester des heures en train de déchiffrer un de ces vieux bouquins écrit en latin alors que moi j'en perdrais mon latin dès la première page.

Oui, mon père quittait rarement sa bibliothèque et ses livres, il y vivait quotidiennement avec eux et ça lui plaisait car chacun d'eux avait toujours

quelque chose à lui raconter, de la plus banale histoire à la réflexion la plus complète sur tel ou tel sujet.

Mais mon père avait disparu...

« Disparu », oui, et ce mot a de la puissance surtout lorsqu'il suit le sujet « père ».

Le mien avait disparu sans laisser la moindre trace derrière lui.

Il m'en avait fallu du temps pour que je remonte la pente. Ma pauvre mère, elle, avait préféré tout changer dans la maison : changer tout le mobilier dans le salon ou presque si ce n'était pas le cas. Comprises les tapisseries et sans parler du jardin.

Ah ce beau jardin que c'était ! Mon père y passait du temps quand il n'était pas avec ses livres.

Je me rappelle qu'une fois il avait planté un arbre devant moi et il m'avait dit, que j'aurais la chance le voir grandir et de pouvoir profiter de l'ombre que ses feuillages allaient faire !

Bétonné. La transformation fut radicale. Ma mère a préféré bétonné une grande partie de ce que

fut jadis le plus beau des jardins, là où parfois j'allais pour me couper du monde. Soupir...

Mon père me manquait cruellement et c'était souvent après une prise de tête avec ma mère et son Benoît, que je pensais le plus à lui ; car lui, il me comprenait et il savait me dire les choses. Soupir...

Il n'avait pas disparu et j'étais plus que décidée à le retrouver ; car je savais qu'il m'aimait plus que tout, et j'étais sûre qu'il m'aurait laissé un mot pour me dire où il serait...

Au fait maintenant que j'y pense... et si il me l'avait dit sans que je ne m'en rende compte...

## **Chapitre 2<sup>nd</sup>**

Je n'arrivais pas à trouver le sommeil ce soir là.  
Je capitulais.

Je me levai pour regarder le jardin ; et les étoiles selon le temps bien évidemment. Chose que je faisais à chaque fois lorsque Morphée ne se décidait pas à m'ouvrir les portes des rêves.

Je pouvais rester des heures comme ça à contempler le dehors si je m'écoutais, mais la raison, à chaque fois, finissait par me rappeler qu'après la mort d'un jour en naissait un autre. Soupir...

Une étoile traversa la voûte céleste, je décidai de fermer les yeux un court instant.

Il devait être aux alentours de 23h00.

23h00 quand mon père m'apparut soudainement ; sursaut.

Il me paraissait content de rentrer en contact avec moi, enfin je veux dire, pas content comme on l'entendrait au premier sens, mais dans le sens où comme si il lui restait un dernier espoir et que cet espoir était d'entrer en contact avec moi... car il souffrait.

Souffrir, oui mais de quoi ? J'eus l'impression qu'il essaya de me tendre sa main sans pouvoir y parvenir, comme si il luttait contre quelque chose, en fait ce fut comme si il était retenu par je ne sais quoi.

Je le voyais se débattre, il appelait (enfin je suppose), il devait hurler... Impuissante, des frissons me parcoururent.

C'en était trop, je rouvris les yeux.